



Ploucs, magie et hamster nain

Damien Snyers



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



Ploucs, magie et hamster nain

Damien Snyers



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Il était exactement dix heures trente et une, le jeudi quatre mars, quand Elizabeth Wintrop se rendit compte, en plein cours de mathématiques, que son sac contenait une petite boîte de bois et de métal. L'adolescente tressaillit en l'apercevant, et surtout en pensant à son contenu. Dans cette boîte, il y avait un parchemin vieux de précisément cent quarante-quatre ans. Ce qui y était écrit, sur la peau d'un mouton de Pennsylvanie, personne ne devait le lire. Et encore moins à voix haute. Sinon, ça serait une catastrophe.

Abby ? On a un problème.

Elizabeth savait que la seule personne qui pourrait l'aider, c'était sa sœur Abigail. Restait juste à savoir quand elle regarderait son téléphone. Les deux sœurs étaient les héritières d'une longue lignée de sorcières dont plusieurs avaient été brûlées vives par le passé. Leurs parents eux-mêmes avaient été brûlés vifs, mais dans un accident de voiture, ce qui n'avait rien de comparable avec la traditionnelle foule en colère des temps anciens et obscurs.

Comment la boîte avait-elle pu atterrir dans son sac ? Ce n'était pas vraiment la question, mais la réponse était probablement qu'Eddy, leur chat de compagnie – roux, évidemment – avait pour habitude de faire tomber des tables tous les objets proches des bords. Ce matin-là, Elizabeth n'avait pas pris le temps de vérifier le contenu de son sac avant de courir vers la ligne sept du métro, évitant de justesse d'être en retard pour la troisième fois de la semaine. Pour une sorcière qui, dans quelques années, manipulerait le temps, elle était depuis toujours fâchée avec les horaires.

Enfin, quand on dit sorcière... Elizabeth n'était pas encore une sorcière. Pas vraiment. Elle le serait, bien sûr, un jour. Peut-être. Avec un peu de chance. Avec beaucoup de chance. Voyez-vous, sa sœur Abigail avait eu le don très tôt. À sept ans, elle pouvait déjà faire apparaître des éclairs au chocolat à volonté, au grand dam de leur mère qui avait en horreur que ses enfants mangent en dehors des repas. Comme tous les parents qui savent mieux que leurs enfants ce qui est bon pour eux.

Mais les choses étaient un peu plus compliquées pour Elizabeth. À treize ans, elle n'avait encore jamais lancé le moindre sort. Sa sœur lui disait souvent que ça viendrait et qu'elle ne devait pas s'en faire, il n'empêche... Ça commençait à faire long.

Certes, quelques événements passés lui faisaient croire que ça viendrait, comme la fois où elle avait pu



arrêter la chute d'un oisillon qui tombait d'un arbre, ou celle où elle avait projeté contre un mur, par un cri d'effroi, un garçon qui l'avait fait sursauter, mais elle ne maîtrisait rien.

C'est donc en cours de mathématiques qu'elle réalisa que si quelqu'un lisait le parchemin contenu dans l'écrin, elle ne pourrait sans doute pas réparer les dégâts. Et ça serait une pagaille aussi incroyable qu'ingérable.

Elizabeth avait cependant pour elle qu'étant fraîchement arrivée au lycée St-George du Queens, elle ne connaissait pas encore beaucoup de monde. En fait, elle ne connaissait personne. Pour ne rien arranger – ou pour tout arranger, c'est selon – elle avait toujours eu des difficultés à se faire des amis. Dans cette classe, elle ne s'était encore liée avec personne. Elle avait bien cerné les différents groupes qui composaient la classe. Miles, Gwen et Mary faisaient partie des élèves populaires, autour desquels gravitaient d'autres qui tentaient de s'attirer leurs grâces. Ensuite venaient quelques groupes dont le statut pouvait varier avec le temps, et tout en bas de l'échelle, il y avait Kevin, Melissa, Layla et Darell. Ceux qui étaient victimes des farces parfois cruelles des autres. Ils étaient surnommés « le comité des ploucs ». Ça ne faisait que quelques jours qu'elle était arrivée, mais pour Elizabeth, une chose était sûre : mieux valait être invisible que dans leur situation.

Du coin de l'œil, elle vérifia que la petite boîte était toujours dans son sac. Et elle soupira de soulagement en l'apercevant.

– Elizabeth, si les équations t'ennuient, tu peux sortir et attendre dans le couloir.

L'adolescente sursauta. La première partie de son plan venait de tomber à l'eau ; Madame Martin venait de la surprendre en flagrant délit de rêverie. Son visage prit la teinte d'une tomate en été quand elle répondit :

– Non Madame, je vous jure que...

– Ne jure pas. Tu viendras me voir à la fin du cours.

Dans ce genre de situation, le silence vaut mieux qu'une bataille perdue. Elle se résolut donc courageusement à se taire, et fit semblant de s'intéresser aux notions d'équations à deux inconnues. Qui ne peuvent intéresser, soyons francs, que les professeurs de mathématiques.

À onze heures, la sonnerie retentit. Elizabeth s'empressa de ranger ses affaires et de suivre les autres quand elle entendit la voix de la professeure derrière

elle. Elle fit demi-tour, arborant un sourire innocent comme si elle n'avait jamais eu l'intention de sortir de la classe.

– Je te rassure, il n'y a rien de grave. J'ai juste remarqué que depuis que tu es arrivée, tu es souvent seule. Est-ce que tu as du mal à te faire des amis ?

Non, Madame, j'ai juste dans mon sac un artefact démoniaque qui pourrait détruire l'école, si pas la ville entière. Et puis j'ai des problèmes parce que mes pouvoirs magiques ne se développent pas encore. Est-ce que je peux m'en aller maintenant ?

– Un petit peu, c'est vrai...

– Ne t'en fais pas, ça va s'arranger. Tu es nouvelle. Parfois il faut juste un peu forcer le destin. Si j'en juge les coins et les bords de tes feuilles de cours, tu aimes dessiner. Melissa et Darell sont inscrits dans le club de dessin de l'école. Et si tu allais leur demander comment les rejoindre ?

C'est-à-dire, Madame, que si je peux éviter de faire partie du comité des ploucs, je préférerais. En plus, si je m'entraîne au porte-mine, c'est uniquement pour pouvoir dessiner les symboles et pentacles nécessaires à mes incantations.

– Oh oui, c'est une très bonne idée. Je vais me renseigner. Merci beaucoup Madame.

– De rien. Allez, file, et ne sois pas en retard au prochain cours.

*

À midi arriva le moment de la journée qu'Elizabeth redoutait le plus. Celui de la découverte du menu de la cantine du lycée. Puis elle se souvint qu'elle n'était plus dans son école de campagne, et qu'elle avait du choix, désormais. Derrière elle, plus loin dans la file qui menait au cuisinier dont le sourire accompagnait chaque assiette, Gwen martyrisait déjà Kevin sous les rires de sa bande. Elizabeth préférait se tenir à l'écart de ces conflits. Si elle devait choisir entre les deux camps, elle préférait encore ne pas choisir du tout. Même si elle brûlait d'envie d'envoyer un sort bien placé à Gwen, pour couvrir son visage de boutons – et elle se réjouissait du jour où elle en serait capable. De toute façon, les hormones de la puberté s'en chargeraient bien assez tôt.

Quand vint son tour, elle opta pour une belle portion de lasagne fumante, accompagnée d'une tarte aux cerises comme dessert. Si elle avait pris autre chose,



est-ce que la suite des événements aurait pu être différente ? Peut-être. Ou peut-être que non ; allez savoir ce que le destin aurait prévu. Elle choisit de s'installer seule à table, même si à l'autre bout se trouvaient les trois autres membres du comité des ploucs. Une distance de sécurité de trois mètres au moins était nécessaire pour éviter toute confusion.

Layla lui fit un petit geste de la main pour l'inviter à s'installer avec eux, auquel Elizabeth répondit par un sourire. Elle pointa du doigt son sac posé sur la table, pour faire comprendre qu'elle voulait travailler et qu'elle n'avait pas le temps de discuter. Elle plaça ses écouteurs au fond de ses oreilles, et commença à manger en pianotant sur son téléphone.

ABBY ?

Pas de réponse. Sa sœur devait encore être en train de dormir. Elle était rentrée tard la veille d'une mission pour le magasin. Abigail avait décidé d'ouvrir son magasin de magie, mais dans leur domaine, l'approvisionnement n'était pas aisé, et elle devait régulièrement aller à la chasse aux matières premières elle-même.

Elizabeth ne se rendit pas directement compte que quelqu'un s'était assis à sa table et garda un visage le plus neutre possible quand elle s'aperçut qu'il s'agissait de Mary.

– Salut... Lisbeth, c'est ça ?

– Elizabeth.

– Oui, c'est ce que j'ai dit. Écoute, j'ai un petit service à te demander. Ces imbéciles aux cuisines n'ont plus de tarte aux cerises, et j'en ai vraiment envie. Je te l'échange contre un muffin au chocolat.

Là encore, l'adolescente ne se rendit pas compte que son choix était déterminant pour la suite des événements. Elle aurait pu accepter le marché, et, qui sait, passer une journée parfaitement tranquille. Sauf que le muffin était un muffin vegan à la courgette. Elle n'en avait jamais goûté, mais qui aurait sincèrement envie d'un dessert contenant un légume aussi répugnant ? Néanmoins, elle tenta une solution diplomatique.

– Oh, on a un point commun alors ! J'adore aussi les cerises, et c'est ma tarte préférée. Si tu veux, on partage ?

Elle aurait dû savoir qu'il n'était pas simplement question de sucre dans cet échange.

– Écoute. Tu es nouvelle. Tu n'aurais pas envie que tout le monde croie que tu as récupéré tes chaussures



dans les poubelles de l'école, si ? Parce qu'une rumeur, ça arrive vite mais ça met du temps à partir.

– Oh. Tu sais quoi ? J'ai changé d'avis. Finalement, je vais garder tout mon morceau. J'espère que tu aimes la courgette.

Elizabeth avait peut-être envie de tranquillité, mais elle ne se laisserait pas impressionner par une pimbêche incapable de supporter un refus. Le visage de Mary s'empourpra, et en une fraction de seconde, elle se saisit du sac sur la table.

– Très bien. J'espère que tu n'as besoin de rien là-dedans, parce que tout va finir dans la poubelle.

La sorcière en devenir attrapa le muffin, et l'écrasa sur le front de Mary. D'abord sous le choc – les alentours étaient devenus silencieux et l'assistance médusée – l'adolescente hurla et lança le sac d'Elizabeth le plus loin qu'elle put. Il vola longuement dans les airs, et atterrit non loin de la table des professeurs. Elizabeth se précipita pour aller le récupérer, repoussant Mary qui s'écrasa au sol. Elle allait attraper son sac quand elle fut retenue par l'épaule. Elle se retourna vivement, prête à frapper Mary, mais c'était le surveillant qui se tenait face à elle.

– Deux heures de retenue, vendredi, après les cours. Votre comportement est inacceptable. Vous venez d'arriver dans notre établissement, Madame Wintrop. Faites en sorte d'y rester plus d'un mois.

– Désolée, Monsieur. Ça ne se reproduira plus.

– Je l'espère pour vous.

Elizabeth ramassa son sac et quitta la cantine en laissant sur la table la tarte aux cerises. Nul doute que le reste du clan de Mary la chercherait tout le temps qui resterait jusqu'à la reprise pour lui faire passer un mauvais quart d'heure. Elle devait se faire oublier au moins jusqu'à la fin de la journée. Pour ce qui était de se faire la plus discrète possible, c'était raté...

Au moins, elle avait récupéré son sac. Quand elle rentrerait, elle dirait à Abby de mieux ranger ses affaires ; il était trop bête de mettre le monde en danger à cause d'un stupide chat. Juste par sécurité, dans le couloir, elle mit la main dans son sac pour vérifier que la boîte était toujours bien là... mais ses doigts ne trouvèrent rien d'autre que ses affaires d'école. Elle l'ouvrit en grand, fouilla tous les recoins et son cœur s'emballa. Non. Ce n'était pas possible. Elle n'avait pas pu la perdre. Elle fit demi-tour, prête à entamer sa course vers la cantine, mais à quelques mètres arrivaient Gwen, Mary et Miles, un large et bête sourire de revanche aux lèvres.

La tuile. Elle opta pour la seule solution qui lui restait. Fuir et se cacher dans son casier jusqu'au prochain cours. Tous les membres du comité des ploucs avaient dû recourir à cet extrême au moins une fois dans leur vie ; une chance d'avoir des casiers suffisamment grands. Quand Elizabeth sortit en entendant la sonnerie elle reçut un regard de compassion de Melissa qui se dirigeait, elle aussi, vers la classe de sciences.

*

Abby, j'ai vraiment VRAIMENT besoin de toi, réveille-toi.

Elizabeth ne pouvait décidément jamais compter sur sa sœur quand elle avait besoin d'elle. Devant elle, le professeur, Monsieur Terry, continuait son cours de chimie. Une moustache, le crâne dégarni, des lunettes trop grandes et un horrible pull vert, il était une caricature vivante de professeur. Chacun sait que tous les professeurs de sciences ont un style bien à eux. Celui de Monsieur Terry incluait de se déplacer en permanence avec son hamster nain, dont la cage était toujours posée sur son bureau. Un petit rongeur brun et blanc adorable, qui servait de distraction aux élèves dont l'attention déclinait.

La jeune fille avait beau savoir qu'elle ne pouvait rien faire pour le moment, elle n'arrivait pas à se concentrer sur le cours. Et pour cause. Pendant qu'elle perdait du temps, un parchemin qui pouvait réduire le monde à feu et à sang se baladait dans la nature. Dans le meilleur des cas, il avait trouvé le chemin de la poubelle, et ne serait jamais retrouvé.

Quelle idée de garder des objets qui pourraient détruire le monde, de toute manière.

Monsieur Terry termina des explications sur le calcul de molécules et de moles, et donna du travail à la classe.

– Ouvrez votre cahier d'exercices à la page soixante-six, et commencez l'exercice numéro six. Je vous préviens, vous aurez besoin de toute votre attention, alors je veux entendre une mouche voler.

Elizabeth se focalisa sur cette tâche. Ça valait mieux que de se ronger les ongles... ou de voir Mary, Gwen et Miles lui lancer des regards et des provocations. Au moins, la chimie pourrait lui être utile. Abby avait coutume de dire qu'il y a de nombreuses similitudes entre la préparation de potions et la chimie. Et avec la cuisine. En attendant une réponse de sa sœur, elle

n'avait rien d'autre sur quoi se concentrer, alors elle s'y plongea complètement.

Au beau milieu d'un exercice, elle releva la tête. Monsieur Terry marmonnait dans sa barbe, un papier en main. Des mots en latin lus sur un papier qu'il venait de sortir d'une boîte de bois et de métal, posée sur son bureau. Un papier qui était en fait un parchemin de mouton de Pennsylvanie, vieux de cent quarante-quatre ans.

Le pauvre professeur, inconscient, ne se rendait pas compte de ce qu'il faisait, mais c'était déjà trop tard. Elizabeth poussa un cri quand il prononça le dernier mot.

– Ça ne va pas, Madame Wintrop ? Qu'est-ce qui vous prend ?

Elle ne répondit rien, et attendit ce qui allait se passer inéluctablement. Quelque chose de dramatique, c'était certain. La fin du monde, probablement. Tout ça à cause d'un chat fasciné par la gravité et d'une tarte aux cerises.

Le hamster, dans sa cage, eut un hoquet qui provoqua l'hilarité de toute la classe. Suivi d'un autre, et puis d'un énorme rot, aussi sonore que s'il était sorti d'un ours, qui installa un silence instantané. Personne ne s'attendait à entendre un aussi gros son sortir d'une aussi petite créature.

Ça y était. C'était arrivé. Belzébuth, le prince du chaos, des ténèbres et du malheur avait été ramené dans ce monde.

Jamais Elizabeth n'aurait pu imaginer que la fin du monde viendrait d'un hamster nain.

L'animal se mit à grossir, membre par membre. La tête gonfla d'un seul coup, comme une baudruche, faisant exploser la petite cage, et puis ce fut le tour d'une patte, et ainsi de suite. La créature qui en résulta avait beau être monstrueuse, les yeux rouges, des incisives gigantesques, elle ne pouvait nier sa parenté avec le rongeur.

Et pourtant, jusque-là, toute la classe était restée silencieuse. Ce ne fut qu'au moment où la gueule de la créature s'ouvrit, immense, pour engloutir Monsieur Terry tout entier, que les adolescents se mirent à hurler et à se cacher sous les bancs.

Il n'y avait plus rien à faire. Et pourtant, quelqu'un essaya tout de même. Darell venait d'ouvrir une armoire pour en sortir des blocs de sodium qu'il lança sur la créature, tandis que Melissa jeta le seau d'eau où flottait l'éponge pour nettoyer le tableau. La réaction



de l'eau et du métal mit feu au pelage. Il s'agissait peut-être de ploucs, mais ils avaient de la suite dans les idées, Elizabeth devait le reconnaître.

Malheureusement, ce n'était pas quelques flammes qui allaient arrêter un prince des enfers. L'apprentie sorcière devait faire quelque chose, et elle hurla dans son meilleur latin :

– Belzébuth ! Je t'ordonne de t'arrêter ! Retourne dans le monde d'en bas !

Le hamster démoniaque la regarda. Tout autour d'eux, tout sembla s'arrêter. Les autres élèves semblaient paralysés. Il répondit dans la même langue.

– Tu connais mon nom, jeune fille ? Laisse-moi deviner... Tu es une sorcière ? Attends un instant... Mais oui, je vois le pouvoir couler dans tes veines. Si je m'attendais à tomber sur quelqu'un d'aussi intéressant dès mon retour ! As-tu déjà beaucoup appris ? Connais-tu déjà les innombrables sorts et le pouvoir que je peux te procurer ?

– C'est que ma sœur est fort occupée pour le moment, c'est elle qui doit me donner cours, et...

– Ha ! Ne t'en fais pas ma puce, dans quelques années, tu seras une grande sorcière. Je le sens.

Elizabeth passa outre le surnom condescendant. Dans l'immédiat, il y avait plus important.

– Tu sais voir mon avenir ?

– Oh, non ! Enfin, je pourrais, mais j'aime me garder des surprises. C'est juste que je me doute que tu iras loin. Tu as l'air un peu plus dégourdie que les autres humains.

Le rongeur maléfique se montrait extrêmement sympathique, pour une créature qui n'aspirait qu'à la destruction du monde, de l'univers, et de tout le reste. Il continua de parler.

– En tout cas, je te remercie de m'avoir libéré. Je commençais à m'ennuyer, en bas. Bon, eh bien, ce n'est pas tout ça, mais j'ai des villes à étripier et des populations à raser. Ou l'inverse. On se reverra bientôt ?

– Ah non ! Il est hors de question que tu t'en ailles ! Tu ne t'échapperas pas d'ici ! Je connais une dizaine d'exorcismes pour te renvoyer d'où tu viens.

Le grignoteur satanique la considéra d'un œil soupçonneux. Elle bluffait, évidemment. Elle ne connaissait encore rien de tout ça. Mais elle se montrait aussi assurée que possible, et son regard ne trahissait rien.

Quelques années plus tard, elle serait une redoutable joueuse de poker.

– Hmm... Tu sais quoi ? Je n'ai pas envie de retourner en bas. Je te propose un marché. Tu me laisses rester dans le corps de cet animal, mais je te promets que je me comporterai comme n'importe quel autre de ses congénères.

– Et comment est-ce que je peux être sûre que tu tiendras parole ?

– Eh ! Parole de démon !

Elizabeth réfléchit. Elle avait déjà entendu parler des démons, et des promesses qui les lient. Elle savait qu'ils avaient une fâcheuse tendance à trouver des moyens détournés pour s'en libérer, mais ils ne rompaient jamais directement une promesse. Elle devait bien formuler sa demande, si elle voulait éviter des mauvaises surprises. Et en latin, ça ne facilitait rien.

– Est-ce que tu jures de n'habiter que ce rongeur, en gardant sa taille initiale, jusqu'à sa mort, moment où tu retourneras dans le monde d'en bas sans rechigner... Et tu fais revenir Monsieur Terry ?

Était-ce de l'attendrissement qu'elle lisait dans l'œil du démon ? Il y avait de l'amusement, elle en était certaine. Avait-elle commis une erreur ? Ou la vie dans les enfers était-elle tellement horrible que la perspective d'une vie de hamster lui était préférable ? Ou ce démon avait-il des raisons perfides qu'Elizabeth ne découvrirait que plus tard ?

– Allez, je le jure ! À bientôt, ô grande sorcière ! Et comme il s'était démesurément amplifié, le hamster se rabougrit, encore et encore, jusqu'à retrouver sa taille normale. Hormis quelques-uns, tous les élèves sortirent de la classe en hurlant. Mais il n'y avait toujours pas de trace du professeur.

Elle ne l'apprendrait que bien plus tard, mais Monsieur Terry était réapparu en Amérique du Sud, en pleine forêt amazonienne, entre une famille de jaguars et une rivière infestée de caïmans. Les démons et leur sens de l'humour...

Elizabeth soupira. Au moins, ce cauchemar était terminé, et elle n'aurait plus à s'en faire pour la boîte et son contenu. Elle sursauta en entendant la voix de Darell derrière elle.

– Alors comme ça tu es une sorcière ?

– Tu parles latin ?

– Avec les autres, on fait du jeu de rôles et on a décidé de se mettre le plus possible dans l'ambiance...

– Alors... Vous avez tout compris ?



Darell, Melissa, Kevin et Layla hochèrent la tête. À part eux, il n'y avait plus personne. Elizabeth ne put s'empêcher de les féliciter.

– Ce que vous avez fait, avec les flammes, c'était drôlement courageux.

– Eh, regarde qui parle. C'est toi qui as fait disparaître ce monstre, non ?

Ils se tournèrent tous vers le hamster nain qui se baladait sur le bureau.

– Qu'est-ce qu'on en fait ?

Elizabeth répondit.

– On ne peut pas le laisser là, si ? Il a beau avoir l'air inoffensif, c'est le plus vilain rongeur de la planète... Je vais le reprendre avec moi. Avec mon chat Eddy comme gardien, je suis sûre qu'il n'osera pas la ramener.

Ce jour-là, après être enfin sortie de l'école – et après avoir expliqué qu'il y avait eu une fuite de gaz et que les récits des autres étaient juste le fruit d'hallucinations causées par les émanations – Elizabeth rejoignit très officiellement le comité des ploucs. Parce que peu importe les ragots, elle n'aurait pu rêver meilleure compagnie pour affronter les prochaines années de lycée. Même si elle aurait très certainement pu se passer d'un rongeur enfermé dans une cage sur laquelle Layla avait placé un petit écriteau disant « Cave Cricetum ».

Dans son sac, son téléphone vibra.

Désolée, je viens de me réveiller. Qu'est-ce qui ne va pas ?

Rien. Tout allait très bien.

**Cette plaquette est publiée et diffusée
dans le cadre de la Fureur de lire.
Elle est disponible sur demande :
fureurdelire@cfwb.be | www.fureurdelire.be**

Copyright : Damien Snyers (2021)

Graphisme : Françoise Hekkers
Fédération Wallonie-Bruxelles

Éditrice responsable : Nadine Vanwelkenhuyzen
Service général des Lettres et du Livre
Fédération Wallonie-Bruxelles
Bd Léopold II, 44- 1080 Bruxelles
www.lettresetlivre.cfwb.be

Dépôt légal : D/2021/7823-6
ISBN : 978-2-930758-87-9

Damien Snyers est né en 1987 en Belgique. Après un régentat en Français/FLE entamé (et abandonné en cours de route) il publie, en 2016 *La Stratégie des as* aux éditions ActuSF, un roman mélangeant cambriolage, fantasy et steampunk. L'année d'après sort en numérique *Les Cambrioleurs rêvent-ils de dinosaures mécaniques ?*, et en 2021 *Ex Dei*, un roman toujours dans le même univers.



Du même auteur :

La Stratégie des as, Chambéry, ActuSF, 2016.

Les Cambrioleurs rêvent-ils de dinosaures mécaniques ?,
(nouvelle numérique), Chambéry, ActuSF, 2017.

Ex Dei, Chambéry, ActuSF, 2021.

